

dant, si l'on examine les faits, on constate, à mon avis, que les choses iront en effet plus mal. Les faits l'indiquent; et le gouvernement actuel n'a fait part à la Chambre d'aucun projet en vue d'améliorer la situation.

Je passe maintenant à la situation en Saskatchewan. Le premier ministre libéral de cette province fait grand état du fait que le chômage dans les Prairies, et particulièrement en Saskatchewan, n'a pas augmenté de façon appréciable. Je sais que le député de Saskatoon-Humboldt, qui est ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, est un ami intime du premier ministre de la Saskatchewan. Je sais aussi qu'il aimerait à éduquer le premier ministre de la Saskatchewan; ce sentiment semble réciproque. Le premier ministre de la Saskatchewan a dit que le chômage n'était que de 2.5 p. 100 dans sa province. D'après le Bureau fédéral de la statistique, il est de 4.7 p. 100, et en 1969 il n'y avait que 16,000 membres de la population active de la Saskatchewan en chômage et le chiffre est resté à 16,000 en 1970. Pourtant, je le répète, selon les chiffres du Bureau fédéral de la statistique, 4.7 p. 100 des travailleurs étaient sans emploi. Il s'enorgueillit de ces chiffres; ils paraissent favorables. Mais il n'y a pas de raison de s'enorgueillir de l'exportation des chômeurs à d'autres régions du pays. J'estime que le premier ministre de la Saskatchewan ferait mieux de considérer la situation dans l'ensemble du pays afin d'apprendre de quoi il retourne.

L'hon. Otto E. Lang (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur l'Orateur, le député me permettrait-il de lui poser une question?

M. Skoberg: A condition qu'elle ne soit pas trop longue.

L'hon. M. Lang: Pour ce qui est d'exporter des chômeurs de la Saskatchewan à la Colombie-Britannique, le député y inclurait-il le chef de son parti?

M. Howard (Skeena): Voilà un commentaire vraiment sarcastique. Le ministre parle vraiment comme un pion; pas d'intelligence, mais beaucoup d'ironie facile.

M. Skoberg: Monsieur l'Orateur, je comprends l'attitude du ministre. C'est un ami du premier ministre de la Saskatchewan et il désire le protéger en prévision de la prochaine élection provinciale. Mais ce n'est pas ce qui l'inquiète le plus; il se demande ce qui va lui arriver lors de la prochaine élection fédérale. Il pourrait, lui aussi, se trouver en difficulté en Saskatchewan, dans la circonscription de Saskatoon-Humboldt.

M. Howard (Skeena): Il retournera peut-être même à l'université.

M. Skoberg: Comme le chef du parti néo-démocrate (M. Douglas) l'a signalé, il ne reviendra peut-être pas ici. Je voudrais parler de certains problèmes de la Saskatchewan. Le 1^{er} octobre 1968, cette province comptait 926,000 habitants. Le 1^{er} octobre 1969, ce chiffre passait à 956,000 et le 1^{er} octobre 1970, il n'était que de 933,000. Il s'agit d'une baisse en Saskatchewan de 23,000 à une époque où

[M. Skoberg.]

la hausse nationale est normalement de 10,000. A l'heure actuelle 33,000 personnes qui devraient vivre en Saskatchewan habitent ailleurs. La chose est principalement attribuable au premier ministre de cette province et à la politique libérale. En Saskatchewan, les choses se passent comme au niveau fédéral. Les deux paliers de gouvernement peuvent se dissocier comme cela est déjà arrivé. Il y a eu des discussions prolongées au sujet de l'avortement, mais je suis certain que les deux vont de pair.

• (8.50 p.m.)

En quatre mois, 7,000 personnes ont quitté la Saskatchewan. Qu'est-ce que cela signifie? Si ces 33,000 personnes étaient restées en Saskatchewan, on estime que le taux de chômage moyen y serait d'environ 9 p. 100. Le premier ministre de cette province fut interviewé par M. Charles King, du *Citizen* d'Ottawa, le 11 décembre 1970. M. King faisait une tournée du Canada, d'un océan à l'autre, pour étudier l'état d'esprit des Canadiens. Il interviewait le premier ministre au sujet de la situation dans la province. D'après l'article, M. Thatcher aurait dit:

«Nous avons eu notre récession l'an dernier. Maintenant, nous avons le taux de chômage le plus faible au pays: 2.5 p. 100.»

Et l'article poursuit:

De l'avis du premier ministre Thatcher, il est tragique que le premier ministre Trudeau ne se préoccupe plus de l'Ouest, même si ce n'était que pour des motifs politiques égoïstes.

J'ignore si le ministre de Saskatoon-Humboldt (M. Lang) sait que pour des raisons politiques égoïstes, il pourrait détourner une partie de la richesse du centre du Canada au profit de l'Ouest. Nous avons entendu dire combien d'argent on a investi dans le blé. On n'a pas été trop prodigue d'encouragement à l'égard de la plus grande partie de la province. Charles King a demandé à M. Thatcher ce qu'il comptait faire à l'avenir, à quoi celui-ci a répondu qu'il serait alors temps qu'un autre, qui aurait de nouvelles idées, prenne la relève. Bien qu'il n'ait pas encore pris une décision, c'est peut-être la dernière élection qu'il briguera. Voici le texte de l'article:

«Et quand je m'en irai, ce ne sera pas pour retourner à Ottawa ou pour accepter une nomination au Sénat...»

Sauf erreur, le premier ministre de la Saskatchewan reçoit une pension de retraite fédérale. Voici la suite de l'article:

«J'ai 10,000 acres où je garde des troupeaux et, quand il commence à faire froid, je puis toujours aller en vacances dans le Sud. Que puis-je exiger de plus?»

Je le demande au premier ministre Thatcher. Envisagerait-il de céder une partie de ses 10,000 acres aux 33,000 personnes qui ont jugé nécessaire de quitter la province. Le moment est venu de regarder la situation bien en face et de voir à quel point on se préoccupe de la population. Tenons-nous à collaborer seulement avec certaines personnes ou avec la population en général? A mon avis, on ne le fait pas. Je crois que la situation en Saskatchewan est la même en ce qui concerne le gouvernement fédéral. Les libéraux de Thatcher n'ont pas épuisé tout l'argent